
M.E.S., Numéro 131, Vol.1, novembre – décembre 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 08 novembre 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, novembre - décembre 2023

ORALITE ET SCRIBALITE, DEPASSEMENT OU PERMANENCE ?

Plaidoyer pour la promotion de la culture orale

par

Evariste AKESA LUBUTUKU

*Assistant, Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Université de Kinshasa*

Résumé

Jusqu'à nos jours, la tradition orale et toute sa culture est teintée de négativité et même écartée dans la vision éducative et de la formation alors que d'antan elle faisait partie, non seulement de toute une vie d'un peuple mais aussi d'un programme de maturation intégrale de l'homme, porteuse, véhicule de toute la moralité. L'écrit, fait d'elle, de ses vertus, ne l'épuise pas parce qu'il ne reproduit que quelques-uns de ces aspects réparant ses failles et reste la clé de sa valorisation. La promotion de l'oralité sera l'encouragement de la communication orale de l'écrit, l'intense fonction du bibliothécaire formé par la diffusion, l'un des services de sa chaîne documentaire.

Mots clés : *oralité, tradition orale, scribalité, bibliothèque, bibliothécaire, culture*

Abstract

Until to day, the oral tradition and all its culture is tinged with negativity and even discarded in the education al training vision whereas in the past tl was part, not ony of the whole life, of a people but also of a program of integral maturation of man, be arer, vehicule of all morality. Writing, made of her, of her viertues, does not exhaust her because it only reproduces some of these aspects repaining her faults and remains the key to her valorization. The promotion of orality will be the encouragement of oral communication of writing, the intense function of the librarian formed, by the diffusion, one of the services of this documentary chain.

Keywords : *orality, oral tradition, library, scribality, librarian, culture*

INTRODUCTION

Originellement la vie de l'homme est chapotée par deux modes de communication : l'oralité et l'écrit. L'un - l'écrit - semble prendre la suprématie sur l'autre - l'oralité - alors qu'il doit nécessairement y recourir pour se faire saisir. Le développement de l'écriture a jusque-là donné l'impression que l'oralité n'a que des vices et pourtant elle se nourrit d'elle sous toutes ses formes d'éternité en éternité. Les deux doivent aller de pair comme toujours afin que le peuple reste soi-même, sauvegarde son identité. Il reste à savoir si l'écriture épuise la tradition orale. Et aussi, « Parmi les idées rabattues qui courent sur l'Afrique, la notion de la primauté de la scribalité est sans doute l'une de celles qui viennent aussitôt à l'esprit. N'est-ce pas oublier un peu vite la longue histoire graphique de l'Afrique ? »¹ L'oralité ne nous poursuit-elle pas sans que nous en radions compte ? Porteuse des valeurs culturelles et la vie d'un peuple, comment pouvons-nous la valoriser aujourd'hui ? Répondre ainsi à la question, à quoi sert la scribalité, l'oralité et comment les préciser revient également à leur créer une place de choix dans ces siècles où tous les peuples veulent cohabiter ensemble et surtout, dans lesquels la mondialisation prédatrice impose aux autres sa suprématie sur tous les plans. Ces questions justifient notre préoccupation formulée en ce titre : " Oralité et scribalité, dépassement ou permanence ? Une question de culture ".

Et soutenons que la scribalité s'est construit, s'édifie, doit toujours trouver son plein épanouissement à l'oralité qui y demeure et doit être exploitée pour ses vertus qui traduisent le vécu. Nous examinerons cette hypothèse en quatre points coiffés d'une introduction et bouclé d'une conclusion. A savoir : 1. oralité et scribalité 2. Oralité, dépassement ou permanence ? 3. Une question de culture 4. Pour la valorisation de la culture dans la société de la scribalité aujourd'hui.

¹ Alain RICARD, *Histoires des littératures de l'Afrique Subsaharienne*, Pris, Ellipses, 2006, p.6. 125p.

I. ORALITE ET SCRIBALITE

1.1. Oralité

L'oralité, c'est la communication qui fait primer la parole comme premier moyen. Aucune société ne s'y est échappée et ne s'échappe en tant que pilier de toute communication et langage. « Tous les peuples sont soucieux de ne pas oublier leur histoire et c'est pourquoi ils en retiennent les faits principaux dans des chroniques orales... »². Elle a ses avantages et limites.

1.1.1. Avantages de l'oralité

L'oralité est la caractéristique des civilisations antiques, africaines en particulier. Attef et Saddek l'affirment lorsqu'ils soutiennent que « Au-delà du simple fait de communiquer à travers le parler, l'oralité, une dimension que fait la particularité de certaines réalités sociales, notamment en Afrique, est un système à travers lequel se conservent les diverses composantes du réel »³. En Afrique, les rois, les notables – sages et griots sont des personnages de l'oralité. Ils étaient même accompagnés des experts porte-paroles de tous les récits vécus. C'est l'un des piliers de la tradition avec tous ses méandres : l'éducation, le vécu et l'esprit, les mœurs et coutumes. C'est le moyen de palabrer et d'acquisition de la sagesse, du savoir et d'en faire preuve à diverses situations dans la vie. « Mwana luka munangana zakuzonza » (Enfant, soit prudent par les maximes de la parole)⁴. « Shidu gumwahaha, muhudu gumwahambila » (On frappe l'animal pour le dresser, à l'homme on parle)⁵. « Il faut dire que cette abondante littérature orale est le socle de la transmission des savoirs traditionnels qui se perpétuent de générations en générations »⁶.

Il en ressort clairement que l'oralité c'est la vie de tout un peuple, sa culture. L'oralité est le véhicule de la culture de bouche à l'oreille pour tous les âges. Elle est enrobée dans les maximes, sentences, proverbes, dictons et histoires de succession des clans et chefferie, surtout à travers des contes. « Depuis les temps immémoriaux, le conte fait partie du patrimoine oral de l'humanité... à travers lequel se véhiculent les savoirs, les valeurs culturelles, la civilisation du peuple dont il est issu »⁷. L'oralité devenait une condition de "l'humanité" au sens de "virilité" de savoir parler et rendre compte. « En effet, l'oralité dans les sociétés dites à tradition orale est le sous-bassement sur lequel repose l'action sociale : sa culture est enfouie (préservée) dans la tradition orale et livrée de bouche à l'oreille par l'intermédiaire de la voix, de la parole, bref, par le moyen de la communication orale. Tout le savoir, savoir-faire et savoir-être est consigné, couché dans les (documents) oraux pour justifier tout acte posé dans la vie en société par l'homme social, ce qui explique la prééminence de la littérature orale en Afrique. Les sociétés africaines, dans leur diversité, considèrent en effet la parole comme un élément fondamental de la cohésion du groupe. Ainsi, usant de formules figées, de dictons et de références, elle apparaît encore aujourd'hui comme un vecteur privilégié des codes sociaux établis »⁸. Joseph Mambougou renchérit que « La littérature orale est la plupart du temps relative à une communauté. Ce trait particulier de la littérature orale signifie qu'elle a des rapports directs avec la vie réelle de cette communauté... le rapport que l'individu entretient avec le langage... avec lui-même ... avec les autres... avec l'ensemble du monde extérieur... Il est beaucoup plus simple et plus facile à comprendre que la littérature écrite »⁹. Gyssels renchérit que c'est « Le réel merveilleux genre dans lequel les composantes folkloriques sont fondamentales (...) les auteurs ont employés des éléments (...) pour exprimer leur profonds engagement... »¹⁰. Mais elle ne manque pas des failles qui semblent attirer plus d'attention à la scribalité.

² L. KESTELOOT, *L'épopée traditionnelle*, Paris, Fernand Nathan, 1971, p.3.

³ ATTEF BOUZIDI et SADDEK AOUADI, Amadou Hampâté Bâ, « défense et illustrations » de la tradition orale, /en ligne/. www.gerflint.fr, consultée le 10/9/2021.

⁴ Proverbes Suku

⁵ Proverbe Mbalá

⁶ Marie-Rose ABOMO-MAURIN, *Littérature orale, genres, fonctions et réécriture*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.37. 230p.

⁷ Rodrigue HOMERO S.B., *Les traditions orales en Afrique ; une exploitation du conte comme inspiration du théâtre moderne africain* in Horizon/théâtre, / en ligne/. <https://journals.Openedition.org/nt/1002> (Page consultée le 22/9/2021).

⁸ Etienne TSIMANGA KUTANGIDIKKU, *Problèmes de l'oralité et la scribalité*, séminaire, Unikin, Inédit, 2021, p.7.

⁹ Idem

¹⁰ Gyssels KATHLEEN, *Le folklore et la littérature orale créole dans les œuvres de Simone Schwarz-Bart* (Guadeloupe), P.61.

1.1.2. La fragilité de l'oralité

Dans sa richesse d'être un moyen original de communication, l'oralité présente des failles difficile à réparer. En dehors de manque de transmission fidèles des événements, la fixation dans l'espace et dans le temps ; l'oralité est inefficace à l'oubli : la parole s'envole et l'écriture reste ou la scribalité. « Cependant, à cause de son oralité, elle est difficile à préserver et susceptible d'altération et de corruption à travers les âges. Ce n'est pas sans cause qu'en Afrique, comme le souligne l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ, « Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brule ». Fallait-il recourir à un support pérenne, que les âges n'entameraient ? »¹¹.

1.2. La scribalité

Cette terminologie désigne l'écrit sous toutes ses formes : dans l'antiquité, la symbolique, les gravures et leur spécialisation en alphabet. Elle a existé dans toutes les civilisations et traditions. Il est question surtout ici, de l'écriture alphabétique développée pour coucher l'oralité. Elle est porteuse d'une civilisation qui s'est très tôt penchée à soumettre son mode de penser et d'agir par écrit. L'écriture est un ensemble des signes, une symbolique qui ne revêtait chez les africains qu'une valeur conservatoire. Sur tout ce qui devrait servir à l'avenir, on y grattait des marques lisibles même par des dessins comme en Egypte. Mais la science et le savoir se saisissent par le discours. Arrivé en Afrique, le blanc, colon a imposé le lettrisme : Il faut savoir lire et écrire. La valeur et les titres sont collés, décernés ainsi. Du coup, l'africain porte en lui le fardeau de la vraie moralité de son humanité et celle de l'assimilation lui a été imposé. La scribalité a également des défauts et des vices.

1.2.1. Avantages de la scribalité

- L'écrit reste, demeure ;
- Il y a transmission fidèles des événements ;
- Il y a précision dans l'espace et dans le temps des situations ;
- Bon pour la conservation de l'héritage immémorial.

La définissant, Thimanga souligne ainsi son rôle : « La scribalité était ainsi à l'honneur dans lesdites sociétés et constituait un enjeu non moindre dans l'action sociale. Soucieux d'exorciser la mort en rendant la vie éternelle et de transcender l'espace et le temps, l'homme va pouvoir traduire sa pensée dans un système des signes. Pour la première fois, grâce au système symbolique des signes, l'homme va trouver le moyen de conserver durablement et de restituer son expérience dans la vie en société. L'idéogramme naîtra et évoluera vers l'écriture alphabétique. La scribalité va s'implanter en empotant avec elle tout un lot de problèmes qu'il faudra résoudre »¹².

1.2.2. Désavantages

Partant de cette thèse, soulignons quelques problèmes majeurs de la scribalité :

- l'écriture n'a pas toute la tradition et surtout « la littérature écrite (...) s'appuie plus sur l'imagination personnelle de l'auteur »¹³ ;
- elle n'éduque que celui qui l'a lu mais pas avec contrainte de la tradition orale, un vécu ;
- lorsqu'elle n'est pas exploitée, elle reste morte ; « Si vous voulez cacher un trésor ..., écrivez-le » ;
- un document, même écrit non exploité, interprété, reste muet. D'où, le recourt à l'oralité, ce qui implique sa permanence. Ce qui revient à dire aussi que « La vérité des gens des livres est figée. A côté de cette vérité figée nous voulons démontrer la vérité vivante, celle de la parole et de sa manifestation la plus concrète qui est le proverbe »¹⁴.

¹¹ Idem., p.2.

¹² Gyssels KATHLEEN, Op.cit.

¹³ Joseph MAMBOUNGOU, Littérature orale et civilisation de l'oralité en Afrique : Quelques barrières à lever pour une approche objective de la culture moderne, /en ligne/.(page consulté le 10/9/2021).

¹⁴ Idem.

La scribalité fait osciller l'africain entre la tradition qu'il ne maîtrise plus et la culture occidentale qu'il doit assimiler. Elle a créé un type d'homme hybride, déraciné. S'accomplit ainsi la prophétie des africanistes et chantre de la négritude : « L'africain qui bornerait sa culture au seul humanisme occidental serait amené bientôt, s'il ne se ressaisit pas, à ne connaître ses traditions qu'à travers les études qu'en feraient les autres, études mêlées d'erreurs, bien involontaires, il est vrai »¹⁵.

Finissons ce point avec cette critique acerbe de Senghor affirmant que « C'est la chance de l'Afrique d'avoir dédaigné l'écriture, même quand elle ne l'ignorait pas...C'est que l'écriture appauvrit le réel. Elle le cristallise en catégories rigides, elle le fixe, quand le propre du réel est d'être vivant, fluide et sans contours »¹⁶.

II. ORALITE ET SCRIBALITE, DEPASSEMENT OU PERMANENCE ?

C'est la parole qui a valorisé les choses. Elle a révélé leur utilité et les a nommées. Les choses ne sont porteuses de sens que par la parole. L'écriture est une pensée écrite qui n'a de sens que si elle est proclamée lue. La parole est gardée par l'écriture et elle la valorise ainsi. Il y a toujours un message couché dans l'écriture. Ce message c'est la tradition pour les africains dont l'oralité est le moyen de la dorer et l'exploiter. Fondamentalement le véhicule de la culture : un mode de penser, d'agir et du vécu. En revenge donc, la scribalité, fondée sur l'oralité, la porte et n'a de valeur que si elle est à mesure de la communiquer et la rendre.

Relevons, même si l'écrit aide l'oralité à pérenniser son contenu ; elle ne l'épuise pas, ne se détache pas d'elle, parce qu'elle est son corpus et sa valeur même. Il n'y a donc pas dépassement mais persistance de l'oralité : la permanence. « Si la parole s'envole dans la culture occidentale, elle demeure, par contre dans les cultures africaines : verba manent. Elle est porteuse de l'information fondamentale qui est vouée à ne pas mourir. La parole devient donc dans ces sociétés à tradition orale, le véhicule à bord duquel grandit la survie de l'idéologie de base de la création de la société. Elle est une source d'information sûre et dynamique »¹⁷.

III. UNE QUESTION DE CULTURE

Cette question exploitée ici et le conflit de tout le temps qui divise le monde en civilisation de l'oralité et de l'écriture, est une question de culture. Les occidentaux ont hâtivement traité les africains de peuple de l'oralité, sans écrit et histoire. Et pourtant, l'écriture et la symbolique de l'écriture n'avait pas et n'a pas le sens en Afrique comme en occident. L'oralité est l'expression de vie chez le noir. Sa dévalorisation est source de tous les problèmes du noir qui oscillent entre deux cultures. Comme l'a écrit Mudimbe, la colonisation « a imposé sa propre mémoire comme objet de désir et promesse pour la promotion du colonisé » .

IV. POUR LA VALORISATION DE LA CULTURE DE L'ORALITE DANS LA SOCIETE DE L'ECRIT.

La société qualifiée de sans écriture ou de l'oralité, à tort, l'africain en particulier ne doit pas vivre complexée. Son oralité traduisait tout son être, son vécu et agir. Au-delà de la prégnance symbolique que regorge la culture africaine, l'expression véritable du savoir, ce ne pas l'écrit mais la parole : l'oralité. En son sens chargé : la connaissance, la moralité, la rhétorique. En bref, la culture.

Nous disions plus haut qu'un homme avait plus des considérations dans la tradition, s'il était à mesure de bien exprimer oralement ce qu'il connaît. Rien qu'uniquement ce principe, notre enseignement ne devrait pas s'atteler uniquement à écouter et lire mais surtout à savoir rendre ce qu'on a appris et lu. C'est également cette ardeur à pouvoir traduire dans la vie concrètement son savoir-faire, savoir être et savoir vivre. La connaissance africaine noire n'est pas du pure théorique mais surtout pragmatique-morale. En plus, « Il faut donc résignifier afin de craquer la structure unisémique de la littérature ou de la culture africaine qui est l'interprétation de la critique occidentale, bien qu'il existe d'excellents spécialistes qui font un effort d'objectivité. Le discours occidental,

¹⁵ Ibid.p.4.

¹⁶ Joseph, Op.Cit.P.11.

¹⁷ E.TSIMANGA KUTANGIDIKKU, Op.cit., p.2.

fondement de l'aliénation dans les langages comme langage évaluatif d'un discours premier qui est le texte ou la société »¹⁸.

Etant déjà de pleins pieds dans la société de l'écriture, la tradition orale n'ayant pas été totalement écrite, la mission de la faire découvrir est à poursuivre. Ce souci est à encourager : « Editer la littérature orale, pour analyser les ressources à proposer aux conteurs et aux bibliothécaires »¹⁹. L'Abbé Kimoni Yyay l'a souligné lorsqu'il affirmait : «Le noir représenté dans la littérature africaine obéit à une image conventionnelle et sert de tremplin à une époque où l'opinion mondiale était hostile au régime colonial et où l'Afrique luttait sur tous les fronts pour son indépendance. Quand le combat et l'adversaire ont formellement cessé d'exister, que restait-il au combattant ? (...) que nous partions à notre tour de l'éveil de la race noire à travers les lettres africaines (...) »²⁰.

En définitive, disons partant du cadre qui est le nôtre - Bibliothécologue - et de l'exorcisme de la mort du veillard d' Amadou Hampâté Bâ que «... loin de vouloir copier textuellement le modèle européen, nous avons la modeste ambition de réfléchir à l'adaptation de la bibliothèque (concept européen) à la tradition orale (réalité africaine). A une époque où les procédés audiovisuels paraissent si pratiques, il va de soi qu'il faille profiter du moment où ces établissements se muent en médiathèque pour fixer à jamais l'essentiel contenu dans nos mémoires. Car n'oublions pas qu'au rendez-vous du donner et du recevoir nous avons à nous exprimer »²¹. Nos lectures doivent faire objets des contes, de restitutions, expos et conférences pour le vécu. Mission plus lourde assignée au bibliothécaire de nos jours : faire découvrir et connaître le savoir. L'un des moyens efficace de la promotion de l'oralité.

CONCLUSION

En définitive, affirmons que c'est à tort qu'on a privilégié la société à écriture au détriment de celle de l'oralité ou de la tradition orale. Cette dernière n'a pas manqué d'écriture mais elle a joué un rôle de support de conservation. Il est beau de découvrir, inventer, écrire pour des bibliothèques et la maîtrise du savoir, mais sans la communication et l'éthique, c'est le "ruine de l'âme". L'oralité en son sens premier et chargée des valeurs, est à promouvoir et par elle toute notre identité noire. Nos actes écrits sont entachés d'oralité en permanence, creusons ses valeurs pour asseoir notre identité et une société plus humaine et pragmatique. Cette alternative est à inculquer dès l'amorce de la vie intellectuelle dans notre éducation.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOMO-MAURIN Marie-Rose, Littérature orale, genres, fonctions et réécriture, Paris, L'Harmattan, 2008, 230p.
- ATTEF BOUZIDI et SADDEK AOUADI, Amadou Hampâté Bâ, « défense et illustrations » de la tradition orale, / en ligne/ . WWW.gerflint.fr (page consulté le 10/9/2021).
- HOMERO Rodrigue S.,B., Les traditions orales en Afrique : une exploitation du conte comme inspiration du théâtre moderne africain in Horizon/théâtre, / en ligne/. <https://journals.Openedition.org/nt/1002> (Page consultée le 22/9/2021).
- KATHLEEN Gyssels, Le folklore et la littérature orale créole dans les œuvres de Simone Schwarz-Bart (Guadeloupe) Brussel, Académie Royale des Sciences D'outre-Mer, 1995, P.61.
- KESTELOOT Lilyan, L'épopée traditionnelle, Paris, Fernand Nathan, 1971, 63p.
- KIMONI Yyay, Destin de la littérature d'une Culture, Kinshasa, PUZ,1975, 273P.
- KOUASSI KOUAKOU, Bibliothèque et tradition orale, / en ligne/. www.enssib.fr documents (page consulté le 10/9/2021).

¹⁸ Op.Cit.

¹⁹ D. PENELOPE, La littérature orale dans la bibliothèque./en ligne/. www.enssib.fr documents (Page consultée le 11/9/2021).

²⁰ YYAY KIMONI, Destin de la littérature d'une Culture, Kinshasa,PUZ,1975,P.9.

²¹ KOUASSI KOUAKOU, Bibliothèque et tradition orale, mémoire, / en ligne/.(page consulté le 10/9/2021).

- MAMBOUNGOU Joseph, Littérature orale et civilisation de l'oralité en Afrique : Quelques barrières à lever pour une approche objective de la culture moderne, / en ligne / .[www.S-space.Snu.ac.kr bitstream](http://www.S-space.Snu.ac.kr/bitstream) (page consulté le 10/9/2021).
- PENELOPE Driant, La littérature orale dans la bibliothèque, /en ligne/. [www.enssib.fr documents](http://www.enssib.fr/documents) (Page consultée le 11/9/2021).
- QWAGHEBEUR Marc, Préface in Congo Meuse, Volume 7 : Aspects de la culture, Paris, L'Harmattan, 2007, 293p.
- RICARD Alain, Histoires des littératures de l'Afrique Subsaharienne, Paris, Ellipses, 2006, p.6. 125p.
- TSIMANGA KUTANGIDIKKU Etienne, Problèmes de l'oralité et la scribalité : séminaire, Unikin, Inédit, 2021.